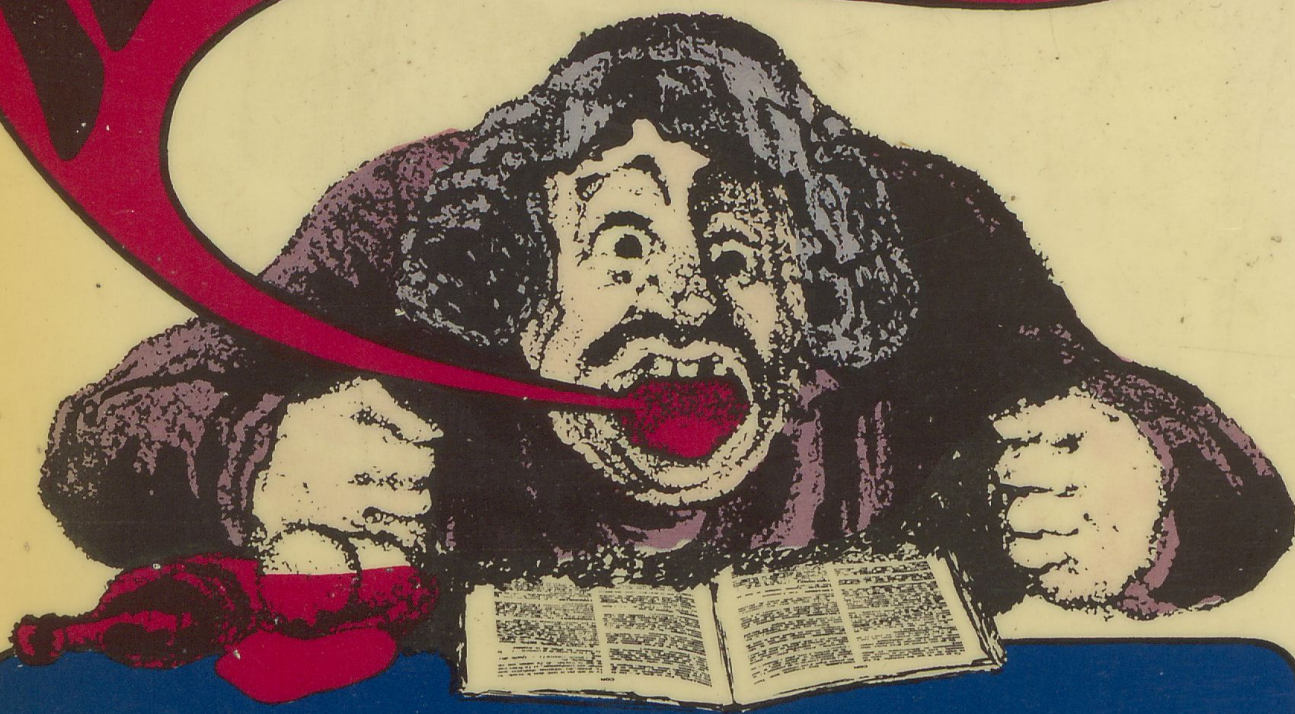


merde!



Voici les neuf mille trois cents
gros mots du

DICTIONNAIRE DES INJURES

que publie Robert Edouard
chez Tchou



La Colère.

— doctorales, pédagogiques, didactiques (proposant par exemple de « donner une leçon », « d'apprendre à faire ceci ou cela », de « faire voir », de « montrer »): Comportement fréquemment observé chez les membres du corps enseignant. Déformation professionnelle¹. (L'instituteur surtout est enclin à tomber dans ce travers, au demeurant bien excusable. On le reconnaît à quelques particularités immédiatement perceptibles: Il parle sur le ton du maître qui fait des remontrances à un mauvais élève; s'appesantit sur les détails, bien qu'il ait tendance à simplifier exagérément - on pourrait même dire: à infantiliser - l'essentiel. On a parfois l'impression que cela va se terminer par une heure de piquet ou par le verbe: « Je ne dirai plus merde à mon professeur » à conjuguer vingt fois. Dans un entretien consécutif à la rencontre de vos deux véhicules, ne le laissez s'approcher du vôtre sous aucun prétexte: il peut avoir en poche un reste de bout de craie et, si c'est le cas, il ne résistera pas au besoin de vous expliquer votre faute en utilisant votre carrosserie comme tableau noir. Et gare aux rayures!)



¹ Décliner poliment la proposition en disant: « Te fatigue pas, je sais déjà le faire. La preuve! ».



CÂBLÉ. *Etre mal --* = Ne pas être adapté aux exigences de la vie moderne. Tel est du moins le sens que semble donner à cette pittoresque expression M. Louis Armand, de l'Académie Française.

☆ « *Va donc, eh, mal --!* » = Va demander à ta mère qu'elle te refasse.

☆ « *Va te faire recâbler!* » = Va te faire recycler, va te faire affranchir.

Injures récentes, nées du jargon des électroniciens; « câbler un ensemble » signifiant: assembler et réunir au moyen de fils métalliques les condensateurs, résistances, bobinages et « composants » divers nécessaires à la « réalisation » dudit ensemble.

Etre mal câblé signifie donc très exactement: être en court-circuit ou non connecté, c'est-à-dire incapable de fonctionner de façon satisfaisante; ne pas réagir (ou réagir à contre-sens) aux impulsions de commande.

Les expressions de cette nature, qui enrichissent le domaine de l'injure de termes empruntés au vocabulaire des nouvelles techniques, semblent promises au plus bel avenir.

[de « câble », lui même issu du latin *capulo*: transvaser.]

CABOCHARD. Se dit d'un individu qui n'en fait qu'à sa tête et ne tient aucun compte des règlements en vigueur.

[de *caboche* - du latin *caput*: tête et de *bosse*. Littéralement: tête cabossée, tête fendue.]

CABOT. Terme péjoratif réservé autrefois aux comédiens. De nos jours, des expressions telles que: « *Quel cabot!* », « *Ce qu'il est cabot!* », « *Sale Cabot!* » s'adressent surtout à des hommes politiques, des personnalités mondaines, parfois même des savants, plus portés au *cabotinage* que bien des gens du Théâtre ou du Cinéma. Ces derniers - descendus de leur piédestal depuis que la Presse du Cœur nous les présente dans les plus humbles activités de la vie quotidienne: en train de se laver les dents, de s'arracher des points noirs, d'essayer de nouveaux sous-vêtements, etc. - se comportent en général avec la plus grande simplicité. Du moins, ceux d'entre eux qui ont quelque talent.

[abréviation de *cabotin* qui pourrait dériver de *cabotage*: navigation à courte distance. Sans rapport avec son homonyme *cabot* qui désignait à l'origine un chien à grosse tête.]

CACA. « *C'est du --!* » (Comme: « *C'est de la merde, de la mouscaille* », mais plus naïf) = Ça ne vaut pas un clou.

☆ « *Tire-toi, eh, caca!* » = Disparais de ma vue, grand malpropre! Se dit pour écarter un gêneur de peu d'importance.

☆ *La Cacadémie française* = se dit quand on désire se fermer irrémédiablement la porte de l'illustre Assemblée du Quai de Conti (on dit aussi: « *La Gagadémie* »).

☆ L'exclamation « *Caca!* » (en laquelle certains voudraient voir une subtile altération de *Raca* en vue de tourner l'interdic-

☆ « Il y a quelque chose qui cloche » = Il y a comme un petit bruit ; quelque chose ne tourne pas rond.

☆ « Avoir les clochettes » se dit, occasionnellement, pour « Avoir les grelots » = frissonner sous l'effet d'une frayeur intense (en mauvaise part).

[de *clocca* mot celtique, ou du latin *clodo* : bramer - lamenter. Voir à *Clodo*.]

CLODO. Abréviation de « *clochard* ».

☆ « Et puis en v'la marre : je ne discute pas avec les clodos ! »

Se dit pour mettre un point final à une conversation avec un inférieur ou un solliciteur occasionnel ; plus cruellement, pour couper court à la demande de dédommagement d'un piéton dont on a, en l'accrochant ou en l'inondant de crotte, quelque peu détérioré les vêtements.

[du latin *claudo* : boiter, chanceler, fonctionner imparfaitement (= clocher) que nous retrouvons dans « *claudiquer* », un « *clochard* » étant à l'origine un pauvre homme boiteux.]

CLOPORTE. « Va donc eh, -- ! » ; « Espèce de -- ! » = Se dit d'un portier, d'un huisier, d'un gardien et, par extension, de toute personne qu'on désire humilier en la comparant à ce petit crustacé qui se plaît dans les endroits gluants et obscurs.

Se dit aussi de quelqu'un qui « *pique des clops* » (qui ramasse des mégots) ; ou qui va *clopin-clopant* (qui *clopine*, qui boite) ; ou, au figuré, de quiconque tient un raisonnement boiteux.

Le « *Jockey-Clop* » se dit parfois en parlant d'une assemblée de concierges.

[selon Littré, serait issu du latin *clausus porcus* (cochon caché), selon d'autres auteurs il s'agirait d'un mot formé de *clos* et de *porte*. Origine généralement admise au moins dans le sens argotique de « portier ».]

CLOQUE. « Ah ! dis donc, tu t'es fait une belle -- ! » = Remarque de mauvais goût que l'on fait à une jeune femme (non mariée de préférence) qui attend ce qu'il est convenu d'appeler un « heureux événement ».

La réplique traditionnelle :

— Je ne me la suis pas faite toute seule... a l'inconvénient d'attirer parfois cette déplaisante contre-riposte :

— Eh bien je comprends ça ! Il a fallu s'y mettre à plusieurs !

On pourra lui préférer :

— Aide-moi donc à la percer, toi qui te crois si malin !

[de *cloche* entendu dans le sens de « bulle ».]

CLOU. « Ça, c'est le -- ! » = Exclamation ambiguë qu'on lance en présence d'un véhicule qui, pour une raison ou une autre, ne passe pas inaperçu. (*Clou* signifiant à la fois

ce qu'il y a de mieux : « le clou de la soirée » - et ce qu'il y a de pire : « un vieux clou », un vieil outil bon pour la ferraille.)

☆ « Attention, je suis maigre comme un clou ! » = Se dit pour prévenir un automobiliste qu'il risque de crever ses pneus en nous passant sur le corps.

☆ « Ça ne vaut pas un clou » = Ça n'a aucune valeur marchande.

Se dit d'un objet quelconque que l'on désire déprécier, soit pour l'acquiescer à bon compte, soit pour porter un coup fatal à l'orgueil de son propriétaire.

Réplique conseillée :

— Pour te piquer les fesses, d'accord. Mais pour le reste...

☆ « *Clou* » désigne aussi le Mont de Piété, parfois le Poste de Police. « Mettre au clou » = a) engager au Crédit Municipal ; b) jeter en prison (on dit plus justement « mettre au trou ») ; c) tenir momentanément en réserve, mettre « au rancard ».

☆ « Alors, père, on bouffe des clous ? » Se lance à quelqu'un qui vient d'être renversé sur un passage protégé.

☆ *River son clou à un corniaud* = lui clorre le bec (on dit aussi *clouer le bec*).

☆ « Des clous ! » = Comme « Que n'ib », « que dalle » = rien du tout. Se dit parfois pour : « C'est faux » ou pour « Je m'y refuse ».

☆ « Tu auras des clous » = a) tu risques un abcès ; b) Je ne suis pas disposé à t'accorder ce que tu me demandes.

Dans ce dernier cas seulement on pourra répliquer :

— Reste avec moi, comme ça j'aurai aussi un marteau...

[du latin *clavus*.]

COCHE. Voir *cochon*.

COCHON. Longtemps considéré comme un terme des plus grossiers, ne risque plus aujourd'hui de choquer d'autres oreilles que celles de la personne ainsi qualifiée.

Et encore faut-il que, la traitant de la sorte, on entende lui faire remarquer que son aspect physique a de quoi soulever le cœur le mieux accroché ; ou éventuellement, lui reprocher d'avoir par maladresse souillé une nappe ou quelque lingerie délicate. Dans toute autre circonstance, s'interprète plutôt comme un compliment indirect.

Si le doute est parfois possible avec « *Cochon !* » lancé sans aucun complément, il faudrait avoir l'esprit bien mal tourné pour trouver matière à équivoques dans des expressions telles que : « *Ce que vous êtes cochon, vous alors !*... », « *Ce que vous pouvez être cochons, vous, les hommes !* », « *Eh ben, comme cochon, vous êtes un peu là...* (ou : *vous me la copiez*) : ces remarques, émanant le plus souvent d'une jeune personne - un peu estomaquée mais ravie au fond de votre empiètement ou de vos propos salaces - ne doivent en aucun cas

être comprises comme des rappels à l'ordre ou des fins de non-recevoir. On attend seulement que vous fournissiez un prétexte valable pour poursuivre plus avant un entretien dont on attend la suite avec une frémissante curiosité.

☆ Mais si se faire traiter de « *cochon* » - surtout par une personne du sexe opposé - n'est que très occasionnellement offensant, il n'en est pas de même quand une femme s'entend qualifier de *coche*, que ce soit par un homme ou par une autre femme. « *Petit cochon* » est affectueux ; « *petite coche* » est fort désobligeant.

« *Salé coche* », « *vieille coche* », « *grosse coche* », ne sauraient s'appliquer qu'à d'horribles mégères se vautrant avec volupté dans les immondices et les épluchures ; ou, par extension, à des courtisanes aux mœurs particulièrement dépravées.

☆ « *Coche à roulettes* » (allusion aux lourds véhicules qui transportaient autrefois les marchandises) se dit parfois de très grosses femmes malpropres.

☆ On notera qu'il subsiste une légère intention péjorative dans « *Vieux cochon* », dans « *gros cochon* » ainsi que dans « *bande de cochons* ». On répliquera féroce à cette dernière injure :

— *Ce n'est pas pour te déplaire, hein, grande coche !* ce qui serait d'une muflerie parfaite s'il entraînait la moindre parcelle de vérité dans cette affirmation mais qui, dans le cas contraire, ne dépassera pas les limites d'un mauvais goût toléré de nos jours dans la meilleure société. On pourra d'ailleurs atténuer légèrement (« *grande truie* »), ou fortement (« *petite cochonne* ») selon l'ambiance et le degré de familiarité.

☆ La hautaine apostrophe :

— *Nous n'avons pas gardé les cochons ensemble*, qu'on lançait autrefois à un malappris pour le ramener au sens des convenances, est passée de mode depuis que l'un d'eux eut l'audace de rétorquer : — Je faisais en effet mes études au collège quand vous vous occupiez de ceux de votre père...

☆ « *Jouer des tours de cochons* » = (Faire des coups en vache, trahir un ami) exclut toute idée de malpropreté autre que morale. Mais, accuser quelqu'un de « faire des cochonneries » peut aussi bien signifier qu'on lui reproche d'avoir craché par terre, de s'être permis des gestes déplacés, ou d'avoir indignement abusé de notre confiance.

[origine incertaine. Peut-être du latin *cochlea* (limace, vis), issu du grec *kokhlias* : ce qui monte en spirale (Allusion à la queue en tire-bouchon de ces pachydermes ?). On trouve aussi dans cette dernière langue le mot *khoiros* qui désignait à la fois un « petit cochon » et les parties sexuelles féminines. Ce qui permet de penser que, déjà dans l'Antiquité, le cochon qui sommeille, paraît-il, en tout homme, commençait à se réveiller.]

COCHONCETÉ. Dire des --s ; faire des --s = a) Dire, faire, des cochonneries bêtes et méchantes ; b) Faire des gestes cochons avec la complicité, active ou passive, d'une personne du sexe opposé (ou si les deux partenaires appartiennent au même sexe, on dit plutôt « *des saletés* »).

S'emploie parfois dans un calembour facile et trivial :

— *Quand on est cochonceté, on écoute en silence* = Quand on est coche, on se tait, etc.

[de *cochon*.]

COCO. « Vous êtes un drôle de -- ! » = Se dit à un personnage douteux et peu sympathique.

☆ *Rentrer dans le coco* = a) rentrer dans le chou, dans le buffet = foncer sur l'adversaire ; b) rentrer dans l'œuf, remonter aux origines ; c) se lancer dans le trafic des stupéfiants ; d) (proche de a) heurter un adhérent du Parti Communiste ; e) posséder charnellement : s'envoyer son *petit coco*...

☆ Notons qu'en argot « *coco* » se dit à la fois pour : le crâne, le nez, l'estomac, le ventre et l'anus (d'où *cocoter* : dégager une odeur nauséabonde, sentir le cul). Des expressions telles que « En avoir plein le coco » devront donc être complétées par un geste discret indiquant l'organe qu'on entend ainsi désigner.

[peut-être du latin *coquo* : faire la cuisine, préparer au feu ; au figuré : couvrir son ressentiment, tourmenter, se consumer.]

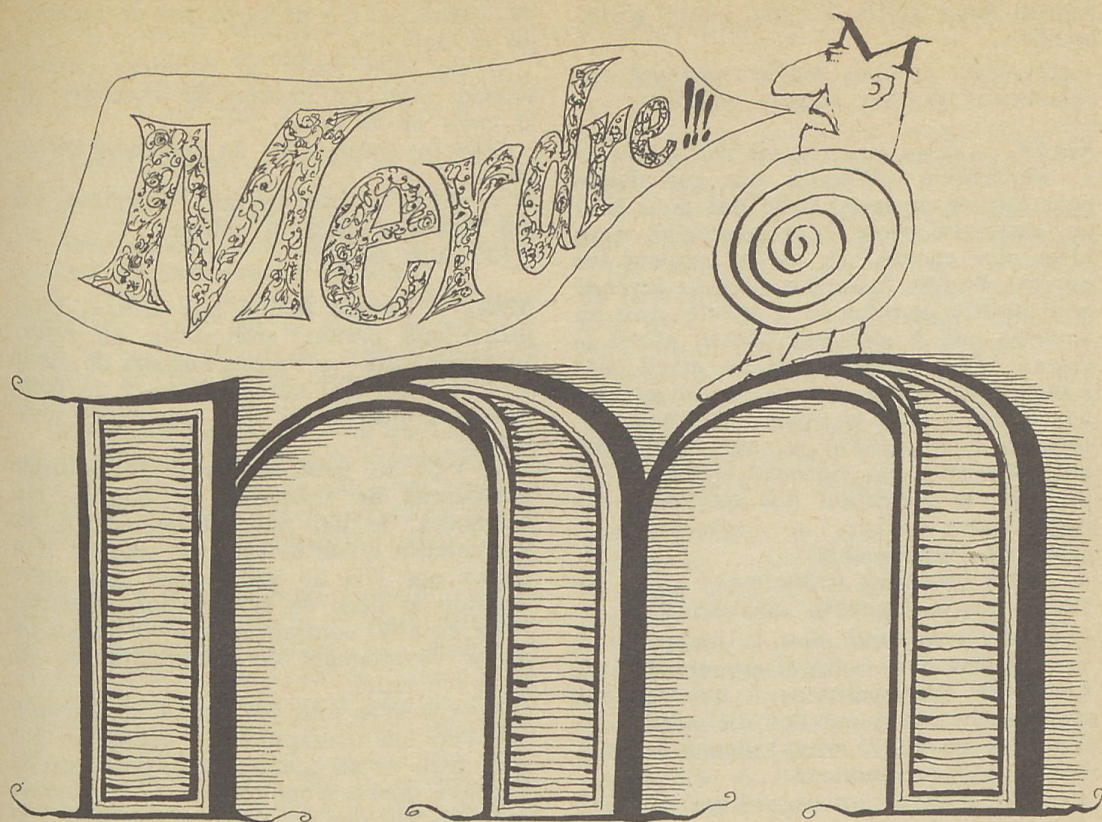
COCOTTE. (ou *Cocote*) = a) S'applique indifféremment à un cheval (*Hue, cocotte !*) ou à une femme légère (*Vieille cocotte !* = *Vieille coquette* - On disait autrefois *Cocodette*), d'où le toast : « A nos femmes et à ceux qui les montent ! », bien connu des militaires.

b) Appellation affectueuse : « *Ma cocotte* » = ma petite poule, ma poulette...

c) Terme enfantin pour parler de la verge : « Alors, tu la sors, ta *cocotte* ? » Se dit aussi dans des entretiens plus galants. Il n'est aucunement injurieux de conseiller à une personne du sexe : « *Passez, madame, un doigt ganté de blanc sur votre poêle ou sur votre cocotte...* », c'est au contraire lui suggérer discrètement un moyen sûr pour ranimer les ardeurs de son époux en introduisant un peu de nouveauté dans les jeux de l'alcôve. Et il faut féliciter le présentateur d'*Europe N° 1* qui, en proposant cet aimable divertissement aux ménagères à l'écoute (le mardi 23 février 1965 à 7 heures 57' très exactement) au micro de ce poste si sympathique, contribua, nous n'en doutons pas, à rétablir dans de nombreux foyers une harmonie conjugale plus ou moins compromise.

d) marmite (de l'ancien français *coquemar* : bouilloire ou *coquasse* : chaudron).

e) nom familier de la poule. « Faire des



MABOUL. « Tu n'es pas un peu --? » ; « Espèce de --! » ; « Vieux --! » ; etc.

A conservé en français le sens de *fou* qu'il avait en arabe (*Mahboûl*), langue à laquelle nos troupes l'ont emprunté à l'époque de la conquête de l'Algérie.

A rapprocher de l'expression « perdre la boule » de beaucoup antérieure (et peut-être dérivée d'*aboulisque* = qui manque de volonté ; d'où le néologisme : *maboulisque* parfois employé pour désigner un individu instable et porté à divaguer).

MAC (ou **MAQUE**). « Tu as tout du --! » ; « Tu n'es qu'un petit --! » = Se dit à un imprudent qui, ayant invité une jeune personne dans un établissement de luxe, s'aperçoit qu'il n'a pas assez d'argent sur lui pour régler l'addition et demande à la demoiselle de lui avancer quelque argent.

[Abréviation de *maquereau* (protecteur d'une ou de plusieurs dames de petite vertu). Aucun rapport avec le *mac* d'origine celtique, qui signifie *fils* et que l'on retrouve dans de nombreux patronymes d'Ecosse ou d'Irlande, (ce qui vaut aux ressortissants de ces pays qui séjournent en France d'être parfois l'objet de pénibles - ou flatteuses - confusions).]

MACAQUE. « Vieux --! » ; « Espèce de -- » ; « Grand --! » = Se dit d'un homme qui n'a pas été comblé par la nature (et auquel on demande parfois, méchamment s'il n'a pas été un « enfant gâté »).

Se dit aussi, plus rarement - et pour

cause - d'un patron que ses activités professionnelles amènent à faire de fréquents séjours à Gibraltar ; les *macaques* étant des singes qu'on ne rencontre plus guère que sur cette enclave anglaise de la terre espagnole.

[du portugais *macaco*.]

MACHIN. « Va donc, eh, vieux --! » = Se dit pour inviter discrètement un vieil employé à faire valoir ses droits à la retraite.

S'il demande : « Où ça ? », on répond (férocement, pour cacher son émotion) :

— Où tu voudras : à la pêche ou à la casse, mais surtout pas à la machine !

☆ *Espèce de vieux machin* = Espèce de vieux débris, d'engin hors d'usage. S'applique à une personne de grand âge ou qui a cessé de plaire.

☆ *Machin Chose* = Individu dépourvu de personnalité au point que, bien que le rencontrant souvent, on ne se souvient jamais de son nom (Voir *chose*).

☆ « Touche pas à la machine ! » Se dit, en montrant les dents, à quelqu'un qui s'intéresse de trop près à notre voiture ou à notre compagne.

[du grec *makhana* devenu en latin *machina* : ouvrage d'art, appareil ; au figuré : artifice, ruse, intrigue.]

MAFLU. « Espèce de --! » ; « Voyez-moi ce gros --! » = Expressions qui se veulent blessantes quand elles sont adressées à une personne dont quelqu'un de moins mal-

sembler apprécier ses mérites. Se dit aussi en refusant de serrer la main d'un individu douteux.

[de *merde* et du grec *phobos* : crainte.]

MERDOUILLAGE. Action de *merdouiller*.

☆ « *Quel merdouillage !* » = Quel gaspillage de temps et d'énergie ! ; Quelle misère de voir ça ! Se dit quand on subit les conséquences de l'incapacité ou de l'impuissance d'autrui.

MERDOUILLARD (-ARDE). Celui dont il serait vain d'espérer qu'il cessera un jour de *merdouiller*.

Se dit d'un individu falot, timoré, tatillon, mesquin ; condamné à vivre dans la médiocrité.

MERDOUILLE. 1. Exclamation exprimant la souffrance.

[de *merde* et de *ouille* ! ; quoique certains auteurs aient émis l'hypothèse qu'il pourrait s'agir d'une contraction de *merde* et d'*andouille*, ce qui semble peu probable.]

Se dit sous l'effet d'une surprise douloureuse.

2. Misère, gêne, mauvaise passe.

☆ *Etre dans la merdouille* = Etre dans la *mélasse*, dans l'embarras ; être dans l'impossibilité de se débrouiller.

MERDOUILLER. Etre dans la gêne, vivre d'expédients. Parfois : patauger lamentablement, s'empêtrer dans des difficultés imaginaires. Dans l'argot des écoles : bredouiller, répondre sans brio à la question d'un professeur, sécher sur une composition. Se dit aussi pour « perdre son temps », s'attarder (ou être retardé), faire du « sur place ».

[de *merde* et de l'argot *douiller* : souffrir, payer (tiré du français *douillet* : doux, délicat) ; au figuré : exagérément sensible à la douleur, de l'ancien français *doille* : mou, faible.]

MERDOUILLEUR (-EUSE). Celui ou celle qui ne parvient pas à sortir de la merde ; celui ou celle dont une trop longue habitude de la misère stérilise les efforts maladroits qu'il ou qu'elle fait pour améliorer sa condition. (On dit aussi *merdouilleux*).

MERDOUS. Autre forme littéraire de *merdeux* (Rabelais. Livre Premier, chapitre XIII). S'emploie parfois comme exclamation pour exprimer une surprise agréable.

MERDOYER. Littéralement : entendre de la merde. N'y entendre rien. Etre incapable de répondre convenablement à une question que l'on a mal comprise ou qui porte sur un sujet que l'on connaît mal (ou que l'on ne connaît pas du tout).

(On écrit aussi *merdoïer*).

[de *merde* et de l'ancien français *oïe* : action d'entendre (devenu plus tard *ouïe*). Se confond aujourd'hui avec *merdouiller*.]

MERDRE ! Altération littéraire de *Merde* ! due à Alfred Jarry (*Ubu-Roi*).

MÉRINOS. Race particulière de moutons, qui a la réputation de prendre son temps pour satisfaire ses petits besoins naturels. D'où l'expression : « *Laisse pisser le mérinos !* » qu'on emploie pour inviter un ami trop pressé à prendre une leçon de patience en méditant sur l'exemple que lui offre cet animal.

☆ « *Pas possible, c'est un mérinos !* » Se dit en attendant, devant une vespasienne, que l'on se décide enfin à nous céder la place.

[mot espagnol.]

MERLAN. Terme injurieux quand il s'applique à un garçon coiffeur.

(L'usage de qualifier ainsi les artistes capillaires remonte à l'époque où les perruquiers, poudrant à longueur de journée la perruque que portaient alors leurs pratiques, paraissaient avoir été roulés dans la farine comme des poissons préparés pour la friture.)

☆ *Faire* (ou : *rouler*) *des yeux de merlan frit* = Manifester une surprise excessive, ouvrir de grands yeux étonnés, s'affoler pour un rien ; parfois : avoir l'œil vitreux ou la *gueule enfarinée* (voir à *gueule*).

[du provençal *merlus* : poisson séché.]

MERLUCHE. Ce nom donné à la morue desséchée au soleil peut avantageusement être employé pour désigner une pute en vacances (ou qui exerce ordinairement ses talents sur les plages).

[même origine que le précédent.]

METTRE. A : « *Je n'ai plus rien à me --* », murmuré d'un ton plaintif par une jolie femme, un galant homme se devra de répondre :

— Tant que je serai près de vous, chère âme, vous ne manquerez de rien...

Il sera moins galant, mais aura plus de chance d'être compris, s'il lance hardiment :

— Comment pouvez-vous dire cela quand vous m'avez sous la main ?...

Il frisera la grossièreté mais sera tout à fait clair s'il se contente de soupirer :

— Mais si ! ... J'ai ce qu'il faut sur moi, et ça vous ira très bien...

☆ On se gardera de dire à un personnage d'allure efféminée :

— *Attends un peu ! Je vais te mettre quelque chose...*

Car, obsédé par son vice, il pourrait ne pas comprendre que nous le menaçons d'une raclée soignée et susurrer d'une voix mourante :

— Grand fou, pourquoi attendre davantage ? Viens donc la mettre tout de suite !...

« Notre verbe *mettre*, écrit Albert Dauzat » dans son *Génie de la Langue Française*, » n'a d'équivalent exact et complet dans aucune langue : l'italien *ponere* est l'équi-